

## ASPECTS DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DE DJERBA

par HANTOUS Tahar et EL YOUNSI Salah

### 1. — PREAMBULE :

Légendaire par son histoire, l'île des lotophages, par son climat pays de la cinquième saison, Djerba depuis la haute antiquité a été chantée par les chroniqueurs, les poètes et les écrivains. Ceux qui ont foulé son sol ont été frappés par la richesse de ses jardins, par la diversité de ses artisanats, la douceur de son climat et chacun d'eux, à sa manière n'a pas manqué de verser dans le lyrisme.

C'est dans ce cadre que vit et évolue une population qui malgré les invasions consécutives a su garder ses mœurs, ses coutumes, sa manière de vivre.

La première caractéristique de cette population est la densité très importante sur une île qui fait à peine 500 km<sup>2</sup>.

### URBANISME RURAL :

La densité aussi surprenante qu'elle soit, environ 135 habitants. au Km<sup>2</sup> n'est pas aisément « visible ».

En effet lorsqu'on débarque à Djerba, on a l'impression que l'île n'est pas plus peuplée que le continent tout proche ; Et pourtant...! cela est du au caractère dispersé de l'habitat.

Y-a-t-il une forme groupée d'habitat ? Pour cela, revenons en arrière pour voir ce qu'en dit l'histoire de l'île.

Pendant l'antiquité, on signale l'existence de 4 bourgades : MENINX, TIPASA - HARIBUS, au sud de l'île, autour de la mer intérieure de Boughrara, enfin GIRBA et GHIZEN au nord de l'île. Ces comptoirs ont été localisés aux emplacements qu'occupent de nos jours, respectivement EL KANTARA, AJIM, GUELLALA, HOUMT SOUK et GHIZEN.

D'autre part les deux Haras juives actuelles seraient celles que les Juifs fondèrent à leur arrivée au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. d'après la légende.

De nos jours comment se présente la situation ? A part les bourgades signalées, il existe 5 différentes à savoir MELLITA, MIDOUN, MAHBOUBINE, EL MAY et CEDOUIKECH et les deux Haras juives qui font exception à la règle. Toutes les bourgades ont la particularité de n'être seulement que des centres d'échanges, de rencontre, pourvus d'un équipement commercial, artisanal, avec quelques fondouks et quelques cafés. Leurs fonctions s'exercent uniquement le jour lorsqu'on y vient pour pratiquer un commerce, un métier, traiter des affaires ou simplement rencontrer des amis.

Le soir venu, on ferme boutique et ateliers et chacun regagne son habitation à la campagne.

Ces bourgades sont les chefs lieux des différents « Cheikhat » ou « Omdat » c'est-à-dire les subdivisions administratives à l'échelle de l'île.

Toutefois on rencontre une forme d'habitat semi groupé à AJIM et à TAOURIT au point que la densité déjà signalée (135 ha au km<sup>2</sup>) dépasse en réalité les 200 ha au km<sup>2</sup> si l'on ne prend en considération que les zones habitées autre que les « Sebkhah » et les forêts d'oliviers.

Ces différentes zones communiquent entr'elles par deux sortes de voies, les grandes artères dont la plupart sont goudronnées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et les voies secondaires, le plus souvent bordés de hautes Tabias formant une « Jedda » qui donnent accès aux « Menzel ».

## 2. — L'HABITAT :

Quand à l'habitat proprement dit : il s'agit d'un habitat qui n'est ni exclusivement rural, ni urbain. C'est peut-être l'interprétation d'une synthèse des deux : une sorte de banlieue diluée, une sorte de « nébuleuse » blanche dans un cadre verdoyant. L'habitat se présente sous la forme d'exploitation : « Menzel » délimité par des haies « tabia » et par un réseau ramifié de chemins, au milieu duquel se trouve la maison d'habitation « houch ».

Quelles sont les causes de cette dispersion de l'habitat ?

Les principales sont psychologiques, économiques et certainement défensives.

Le Djerbien, du fait de sa religion, sa tradition et par conséquent sa mentalité est individualiste. Il aime bien se sentir « chez lui », ne peut supporter un voisinage tracassier et proche et tient à son intimité, ce qui eut pour effet d'engendrer une certaine susceptibilité.

L'agriculture occupait une place importante dans l'économie de l'île. L'amour de la terre, et la forme d'exploitation du sol a fait que la famille habite au milieu des terres d'où elle tire une partie de ses ressources.

L'insécurité qui, jusqu'à une époque non lointaine, régnait dans l'île est pour une bonne part la cause de cet éparpillement, et eut pour résultat des maisons fermées sur elles-mêmes, communiquant avec l'extérieur avec une porte unique (parfois les maisons sont fortifiées).

Il est tout de même paradoxal de se trouver en présence d'une maison rurale « fermée ». Donc, le résultat de ces différentes raisons a été cet issaimage résidentiel, et ce genre de maisons « fermées » clairsemées qui demeurent un des traits caractéristique du paysage djerbien.

Il s'agit par ailleurs, de savoir si cet habitat a toujours été le même et s'il n'a pas connu une certaine évolution.

Il est difficile de faire le point, cependant il semble qu'il n'a pas eu de changement à ce point de vue depuis l'antiquité. On signale déjà au moyen-âge le caractère dispersé de l'habitat.

Les seules transformations résident dans la lente remontée vers le nord de l'île, de la population des côtes Sud où se trouvaient les plus importantes agglomérations et comptoirs (Meninx, Haribus, Tipasa...).

Et cela pour deux raisons :

— Sécurité : la côte Sud est plus exposée aux incursions des nomades du continent, qui sont facilités par les gués et hauts-fonds, qu'on pouvait facilement traverser.

— La fertilité des terres du Nord-Est (présence de nappes d'eau douce) a fait que la densité glissa vers cette zone.

Vu d'avion, l'ensemble des menzels apparaît sous une forme de

mosaïque irrégulière surprenante, lézardée par un labyrinthe sans fin de sentier et de chemins vicinaux « sa vision aérienne, dit J.L. Combes, rappelle certaines préparations microscopiques où l'on aperçoit les cellules.

Les menzels et leurs noyaux (les maisons).

Cet aspect de mosaïque irrégulière est dû au morcellement foncier poussé à l'extrême et qui forme cette multitude de petites unités d'exploitations parfois minuscules.

« Transmettre l'héritage familial intact et plus beau, c'est le sens que le Djerbien donne à la vie », écrivait Guy Ermeneux.

C'est peut-être grâce à ce sens que donne le Djerbien à la vie que l'on peut encore admirer le charme légendaire des « menzels ».

En quoi consiste le « Menzel » ? Dans quel cadre architectural, la famille djerbienne déroule-t-elle son existence ?

Le mot « menzel » veut dire littéralement lieu où l'on descend. Mais comme, le Djerbien est amant de sa terre alors, tout en exerçant plusieurs métiers selon la saison, vit au milieu de son exploitation ou si l'on veut, domaine agricole et il la désigne par le nom « menzel », alors que le lieu d'habitation est le « houch ».

Slaheddine TLATLI, dans sa monographie, « Djerba et les Djerbiens » donne l'interprétation suivante du terme « menzel ».

” Elle est pour lui un « menzel » c'est-à-dire un gîte d'étape où l'on s'arrête pour un séjour tout provisoire de l'existence, une simple halte sur le chemin de l'éternité, toute sa philosophie est là ”.

Dans l'esprit de l'auteur, il y a confusion entre les termes « menzel » et « houch »... mais cela n'enlève rien au charme de cette extraordinaire définition.

D'ailleurs, pour le Djerbien le « chez-lui » commence bien à l'entrée du « menzel » dont le cœur battant est la maison proprement dite.

### 3. — LE MENZEL :

Bordé de toute part une haute haie « Tabia » en terre, qu'on a soin de planter de cactus et d'aloès pour en faire un rempart qui préserve la vie familiale et la soustrait aux regards indiscrets, le

Menzel a une forme irrégulière et une superficie variable selon l'importance de la famille qui l'habite.

Planté de palmiers et d'arbres fruitiers, on y pratique aussi certaines cultures saisonnières tel que sorgho, blé, orge, etc...

Les ramifications des chemins et des pistes relient les menzels entre eux ou bien avec les voies de communication les plus importantes.

Entre les limites des « tabias », que l'on refait pendant la saison des pluies, l'organisation de l'espace répond à un souci pratique de différenciation des fonctions.

Chaque élément de l'ensemble qui forme le « menzel » occupe une place et une fonction bien déterminées. Le tout se complétant judicieusement.

Donc on y trouve :

- La maison d'habitation qui trône au milieu du domaine, jamais en bordure.
- Les puits dont l'eau est nécessaire à l'irrigation.
- La citerne d'eau de pluie, réservée à la consommation domestique.
- L'aire de battage des récoltes.
- La chambre des invités.
- Différentes huttes qui peuvent être utilisées selon le cas, soit comme grange, établi, lieu de réunion des femmes etc...

Invariablement, chaque « menzel » se compose de différents éléments, qui peuvent être doublés ou triplés en cas de besoins si l'exploitation est plus grande.

Nous allons examiner dans le détail la fonction et l'architecture de ces éléments.

Nous commencerons par la chambre des invités.

#### 3. 1. - « MAKHZEN ED-DHIAF » :

A proximité immédiate de l'accès du « menzel » on trouve la chambre des invités.

C'est la manifestation touchante de l'hospitalité djerbienne. Aussi chaque menzel qui se respecte possède-t-il sa chambre des invités.

Mais si le Djerbien cultive bien la tradition de l'hospitalité, il tient par dessus tout que cela n'entraîne aucune perturbation dans la sacrosainte intimité familiale, et ainsi il a choisi l'emplacement du local loin de son habitation privée, donc à proximité immédiate de l'accès du menzel.

Notons quand-même que certains Djerbiens plus tolérants, ont surmonté leur susceptibilité et ont construit cette chambre dans le corps du bâtiment de leur maison, mais dont l'entrée est diamétralement opposé à l'accès.

Le souci « d'autonomie interne » est décidément coriace.

D'ailleurs d'une façon générale on reçoit uniquement pendant la journée. Cette chambre d'invités est de forme rectangulaire, qui fait fonction de « Séjour Salle à manger » plutôt qu'une chambre à coucher, aussi est-elle équipée en conséquence. D'une façon générale une galerie longe sa façade principale, et de préférence orientée vers l'est où il est agréable de s'installer à la belle saison.

À l'intérieur une partie du sol est surélevée d'environ 0,50 m, sur lequel les matelas sont disposés pour ceux qu'on garde pour la nuit.

Cette surélévation du sol appelée « doucana », fait office de lit en quelque sorte.

Il s'agit là d'une pièce, simple dans sa conception, répondant à une fonction déterminée, d'où ses dimensions plus grandes qu'une chambre ordinaire afin d'avoir l'espace nécessaire pour accueillir une dizaine de personnes au moins.

### 3. 2. - Puits et Citernes :

Démunie de sources, au ciel avare de son eau et sous-sol plus parcimonieux encore, Djerba a été marquée par le manque d'eau jusque dans son nom.

En effet, son nom antique MENINX aurait pour racine punique « MA-NAQS » c'est à dire « manque d'eau ».

Il semble d'autre part que la rareté de l'eau a joué un rôle dans la dispersion de l'habitat.

Ces difficultés naturelles d'autant plus dramatique vu la densité traditionnelle de l'île ont poussé les Djerbiens à avoir recours à 2 moyens pour répondre à leurs besoins divers en eau.

— Recueillir précieusement l'eau du ciel

— Rechercher l'eau du sous-sol

D'ailleurs, ces deux moyens n'ont rien de particulier, étant utilisés un peu partout en Afrique du Nord, toutefois ici ils sont des éléments essentiels du « Menzel ».

### 3. 2. 1. - Citernes :

Il y en a 2 sortes : « Fesquia » et « Magen ».

a) « Fesquia » : il s'agit là d'un réservoir inspiré des anciennes citernes romaines. Il se présente sous la forme d'une chambre souterraine, dont la partie haute qui affleure au dessus du sol est soutenu par une série d'arcades.

Un impluvium important recueille l'eau de pluie, qui de là coule dans la citerne ce qui représente couramment selon la période 30 à 50 m<sup>3</sup> d'eau.

Mais ce moyen est peu utilisé pour plusieurs raisons, on lui préfère la « magen ».

b) « Le magen » : là, la citerne a une forme cylindrique plus évasée vers le bas et plus profond que la « Fesquia », il est de la forme d'un tronc de cône la grande base étant en bas.

### 3. 2. 2. - Puits :

L'eau de pluie (ou du moins ce que l'on arrive à capter) est tout juste suffisante pour la consommation, il fallait un supplément de réserves, qu'on a tenté de trouver dans les nappes souterraines. La multitude des puits qui crible la surface de l'île souligne bien l'a-  
chamment des Djerbiens dans cette recherche.

Lorsqu'on creuse un puits, on espère toujours de « tomber » sur une nappe douce, mais si cet espoir est déçu, qu'à cela ne tienne, l'eau saumâtre sera utilisée quand même, notamment en agriculture irriguée.

De loin, un puits est visible grâce à ses deux « ailes » en maçonnerie, qui supportent le système de poulies nécessaires au puisage. Le profondeur est variable selon la région, ainsi à proximité des côtes elle ne dépasse pas une dizaine de mètres, alors qu'à l'intérieur de l'île, elle atteint parfois 50 m. Une première margelle de-

vant le puits reçoit l'eau, et de là elle coule vers un bassin d'accumulation, d'où partent les rigoles de distribution.

Pour faciliter le va et vient du chameau qui tire l'outre, un chemin de longueur égale à la profondeur du puits, est conçu en pente douce descendante..., parfois même, on a été jusqu'à couvrir cette piste d'une pergola qui protège du soleil et permet d'effectuer le travail dans l'ombre.

Suivant l'importance de l'exploitation, il est muni de deux et parfois de quatre systèmes de puisage.

### 3. 4. - Aire de battage

Une méthode archaïque est encore utilisée même de nos jours pour battre les récoltes (blé, orge, sorgho, etc..) elle consiste à les faire piétiner par des bêtes de somme. (chameaux et mulet). Pour cela, on a conçu une aire circulaire d'environ 10 m de diamètre. Son emplacement est choisi avec soin. En effet il doit être dans une zone libre, dans laquelle la brise n'est arrêtée par aucun écran (bâtiments ou autres...) ce qui est nécessaire pour la séparation des grains de la paille.

Au centre un poteau est planté pour y atteler quatre ou cinq chameaux qui tourneront inlassablement pendant des heures et des heures.

### 3. 5. - L'habitation (houch)

C'est l'originalité de conception de la maison d'habitation qui est le reflet le plus frappant de l'architecture djerbienne.

Ce que l'on remarque tout d'abord c'est l'homogénéité de style avec deux qualités contradictoires et nécessaires : Unité et variété, les lotisseurs traditionnels ont obtenus des résultats étonnants. L'unité était donnée par l'utilisation dans les ensembles, des mêmes matériaux et des mêmes éléments architectoniques.

La variété est obtenue par l'infinité des combinaisons de ces éléments.

Donc unité dans l'ensemble, variété dans le détail.

Le temps a sûrement joué un rôle décisif dans cette unité de forme et d'aspect.

Les formes s'adaptent peu à peu aux nécessités de la vie en se perfectionnant jusqu'à l'obtention de véritables « Prototypes » qui répondent parfaitement aux fonctions des organes de la maison.

Cependant si le plan et l'aspect extérieur de chaque maison djerbienne sont presque identiques, chacune d'elle conserve une certaine individualité. L'aspect extérieur de l'habitation tient à la fois de la villa, du marabout et de la forteresse. Une unique porte y donne accès. Les pièces de différentes fonctions entourent un patio, qui fait office d'espace plus primitif et plus intime que l'espace extérieur. Nous pensons qu'il est inutile de s'étendre ici sur l'origine du patio et les motifs qui l'ont imposés ; d'ailleurs le patio se trouve pratiquement dans toute maison méditerranéenne et orientale.

Des auteurs, depuis longtemps, ont été « charmés » par la beauté de l'habitation djerbienne... L'un d'eux disait « De la visite d'un menzel, se dégage une impression de calme, de sérénité et de bonheur ».

L'architecture djerbienne a atteint inconsciemment par les moyens les plus simples, avec ses cubes et ses coupoles, l'accord parfait des volumes, des surfaces et des lignes... »

Voyons de plus près en quoi consiste la maison. La première remarque qui saute aux yeux, c'est la distinction des pièces en deux catégories.

- Les pièces propres et... nobles pourrait-on dire.
- Celles qui le sont moins.

En effet, les pièces comme la cuisine, les toilettes, les écuries... n'ouvrent jamais à l'intérieur de la maison. Bien que faisant parfois partie du bloc de bâtiment leur accès est à l'extérieur et même souvent, ils sont construits indépendamment et à quelques mètres de la maison.

Seules les chambres et les magasins s'organisent autour du patio.

Pour quelles raisons il y eut cette distinction ?

Deux principalement : la propreté et la sécurité, sur lesquels on reviendra plus loin.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'aspect conjugué de villa de marabout et de forteresse est dû à l'emploi simultané de trois sortes de couvertures.

La terrasse, la coupole sphérique et la voûte, pour chacun des éléments de l'habitation, ce qui fait que vu de l'extérieur, la forme de couverture indique la fonction de la pièce. Un souci esthétique est peut-être la raison de cet amalgame, qui il faut le reconnaître est très réussi.

L'habitation se compose donc de plusieurs chambres, d'un ou deux magasins et d'une cuisine. La cuisine est une pièce assez grande, généralement rectangulaire, qui sert aussi de salle à manger.

Le foyer proprement dit a la forme d'une grande cheminée médiévale, flanquée de part et d'autre de deux niches qui servent à entreposer les fagots de bois.

A part la batterie de marmites et d'ustensiles, la cuisine est peu meublée. A l'autre bout de la pièce des nattes sont disposées par terre, et sur lesquelles on s'assoit pour manger et veiller avant de gagner les chambres.

La cuisine est couverte soit d'une terrasse, soit d'une voute cylindrique, et surmontée d'une et parfois plusieurs cheminées, auxquelles on s'est amusé à donner des formes originales.

La présence d'animaux nécessaires aux travaux agricoles tels que chameaux, ânes, mulets... a nécessité la construction de bati-ments pour les abriter. Une pièce voutée répond à ce souci.

Quant aux toilettes elles sont toujours disposées à une distance respectables de la maison pour éviter toute mauvaise odeur et toute saleté. D'ailleurs, souvent, elles ne sont pas construites en « dur » et ainsi changent d'emplacement de temps en temps.

L'entrée de la maison est toujours une porte massive dont seulement une partie est ouverte. Le grand battant n'est ouvert que lorsqu'on a de grands objets à faire sortir. Mais la porte franchie, on n'est pas pour autant admis dans l'intimité des lieux. En effet, une sorte de hall et un couloir en bayonnette font tampon entre le patio et l'entrée. Ce couloir et le « hall » servent à entreposer les « bardaa » et les instruments agraires. Dans un coin, une partie surélevée du « hall » est réservée aux meules rudimentaires qui servent à moudre les céréales...

Enfin on débouche sur la cour intérieure. Comme on l'a vu plus haut chaque « Menzel » peut grouper plusieurs maisons. Mais

chaque maison peut se suffire à elle-même et constituer une entité indépendante. Donc autour de la cour, où un oranger est planté au milieu, parfois même deux vignes grimpantes étalent les ramifications de leur branche sur le patio et créent une ombre très appréciée, on trouvera trois chambres et un magasin.

Le magasin sert à abriter les provisions de la famille. Comme il s'agit d'une pièce d'une grande surface, une série d'arcades soutiennent soit la terrasse soit les voûtes en berceaux. On y trouvera à l'intérieur une collection de grosses jarres de Guellala qui sont remplies d'huile et de céréales, lesquelles constituent la provision annuelle de la famille. Les murs sont creusés de petites niches.

Quant à la chambre, son agencement est très fonctionnel. Elle se compose de quatre parties distinctes et de trois niveaux.

En effet, c'est sous une forme de « duplex » qu'elle se présente : et comprend donc un séjour, un coin des enfants, un coin pour les parents et une salle d'eau. Sur une petite surface, sont groupés ces quatre éléments pour que la vie d'un couple et de ses enfants se déroule harmonieusement.

Le séjour occupe la partie centrale de la chambre et où l'on dispose des matelas, tapis nattes, etc... pour s'asseoir, manger... Un grand coffre sert à ranger les éléments.

À gauche une partie à peu près carrée et surmontée d'une coupole est surélevée de 0,40 m, qui est la chambre à coucher des enfants, (la tradition veut que la nuit nuptiale du couple se passe dans cette partie de la chambre). À droite se trouve le 1er étage auquel on accède par six ou sept marches où dorment les parents, et qui est si l'on veut la partie la plus privilégiée de la chambre, car elle bénéficie de fenêtre et d'un panorama intérieur et extérieur.

Cette « mezzanine » que l'on retrouve aux Cyclades en Grèce est relatée par C. PAPAS, dans son ouvrage sur l'architecture populaire dans ces îles, où il fait état de pièces d'habitations comportant un étage partiel qui sert justement de « chambre à coucher » sous lequel on trouve un débarras.

Mais la similitude s'arrête là, car cet élément n'est pas construit en dur, mais en bois, et où on accède à l'aide d'une échelle ou de deux ou trois coffres superposés... et dont le plafond est le prolongement de celui du reste de la pièce...

Il est tout de même curieux de constater qu'à des milliers de kilomètres de distance, le même besoin a engendré le même résultat... toute proportion gardée tout de même, car si à Djerba les « ghorfas » sont généralisées, au Cyclades, les « Bataros » ne se trouvent que dans quelques cas isolés.

S'agit-il là d'une « importation » d'origine Djerbienne qui a fait de timides apparitions aux Cyclades ? Il est malaisé de répondre à cette question...

Sous cet étage partiel on trouve la « salle » d'eau où l'on prend ses bains, et fait les ablutions rituelles. Quelques jarres pleines d'eau sont toujours bien rangées dans un coin pour ces usages. Les inévitables niches sont creusés ça et là pour ranger mille petites choses : sur les murs, sous l'escaliers etc...

L'aération et l'éclairage se font de trois façons par la porte, par les fenêtres qui sont pratiquement toujours ouvertes uniquement à l'étage et enfin par des petites lucarnes circulaires ou rectangulaires. Ces petites ouvertures sont uniquement disposées soit dans la salle de bain ou dans la chambre des enfants. Il peut paraître que ce système soit insuffisant, en réalité il répond parfaitement à la destination.

Le seuil est surélevé d'une dizaine de centimètre pour arrêter les eaux de pluie, un petit creux dans le sol sert à recueillir la poussière lorsqu'on balaie la chambre.

L'eau de la salle de bain est évacuée d'une façon assez simple une grosse jarre éventrée est enfouie dans le sol ; et l'eau usée qui s'y déverse est absorbée par le sable, ce qui a pour effet probablement de rafraîchir la température du sol de la chambre.

Comme on vient de le signaler, l'étage partiel de la chambre, vu de dehors à l'aspect d'une tour, quelquefois carrée, quelques fois voutée et donne cette allure de forteresse de la maison.

D'ailleurs, il servait certainement de lieux d'observation des alentours mais est surtout un lieux de « villégiature » où l'on monte pour mieux goûter la brise marine grâce aux fenêtres qui sont pratiquées. D'ailleurs, comme on l'a vu, l'absence de fenêtre au rez-de-chaussée que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'habitation, est motivée par la sécurité et par le climat. Pour ce dernier point en effet les ouvertures judicieusement placées à une certaine hauteur captent mieux la brise, qui n'est arrêtée par aucun écran.

Les parties démunies de fenêtres, leur ventilation est assurée par les petites lucarnes et leur isolation thermiques par l'épaisseur des murs.

Les Djerbiens, du fait de leur religion orthodoxe et de leur mentalité puritaine ont une conception de la propreté tant corporelle que spirituelle qui tend à l'obsession et à la manie.

Comme on l'a vu, tout est agencé pour que la propreté soit la règle d'or de la vie quotidienne : séparation des zones domestiques et des zones de repos et de détente, même dans la chambre, les différents niveaux répondent à ce souci, afin d'éviter que les parties réservées au sommeil soient épargnées par le va et vient, présence d'une salle d'eau dans chaque chambre, implantation de la citerne derrière la maison et pratiquement jamais devant ou à l'intérieur ; toujours impeccablement entretenu et bien propre ; d'ailleurs, comme on le verra plus loin, dans les mosquées seulement, la propreté absolue étant de rigueur, la citerne se trouve dans la cour, sans inconvénient.

Régulièrement chaque année, pendant la belle saison, on badigeonne la maison et les communs de chaux grasse, ce qui donne à l'ensemble un aspect avenant.

Dans l'ensemble, l'ameublement est sobre et quelque peu ascétique.

Des matelas de laines pour les gens aisés, d'algues sèches ou de crin pour les gens de conditions plus modestes, des nattes de jonc, de grands coffres de rangement etc.

Le seul luxe consiste en des tapis et des tentures multicolores, qu'on se presse d'ailleurs de ranger dès que le maître de céans va rejoindre son comptoir au loin pour quelques temps. Car la tradition veut que lorsque l'homme est absent la femme range ses bijoux et son mobilier jusqu'à son retour...

Ce type d'agencement de l'habitation est général pour toute l'île seul quelques détails font la différence entre une région et une autre. Les « ghorfas » (étage partiel) ont une forme cubique dans une certaine partie de l'île, ailleurs elles sont voutées, parfois même le cube est surmonté d'une coupole, des « doukanas » disparaissent pour faire place à une terrasse, pour de mystérieuses raisons etc...

D'autre part, dans la région d'Houmt Souk, une chambre dont le plan est celui des pièces des maisons bourgeoises de Tunis, occupe

une position centrale, flanquée de part et d'autre de deux chambres typiques comme pour le reste de l'île.

Mais il semblerait que ce principe a été adopté et introduit par les Turcs, qui du reste ont une descendance dans cette partie de l'île.

#### 4. — L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Dans le langage arabe, un seul terme « Djemaa » désigne tous les lieux de culte sans distinction de forme ou plutôt d'échelle, comme cela existe pour les lieux de culte chrétiens : chapelle, église, cathédrale etc...

C'est pour cette raison que dans les manuels qui ont parlé de l'île de Djerba, on relève qu'il y a 250 et parfois même 360 « Mosquées » alors qu'en réalité ce chiffre est exagéré.

Cette confusion est sans doute due aussi aux fonctions des lieux et le terme « Djemaa » désigne sans distinction la tombe d'un marabout en passant par la « zaouïa » lieux de rencontre d'une confrérie religieuse... et leurs fêtes.

La première constatation à faire, c'est que ce nombre impressionnant de « Mosquées » est dispersé à travers la campagne Djerbienne, loin des habitations.

Deux raisons principales sont à notre avis la cause de cet état de dispersion.

Le caractère individualiste du Djerbien, lui fait préférer une Mosquée (lieux de rassemblement des hommes) loin de son habitat pour éviter toute promiscuité et plutôt de renoncer à avoir les « cou-dées franches », il s'impose une marche pour aller prier.

D'ailleurs la dispersion de l'habitat ne pouvait qu'amener inévitablement la dispersion des mosquées.

Ainsi contrairement à la règle établie ailleurs, l'édifice religieux n'a pas été un élément cristallisateur sur l'habitat.

Cet isolement des mosquées ne doit pas laisser supposer un manque de piété ; loin de là, car si l'on juge d'après le nombre de mosquées, on arrive à la très honorable proportion d'un édifice religieux pour... 200 personnes.

La seconde raison est sans doute un souci de propreté. Comme on l'a vu, la propreté corporelle et spirituelle est le souci majeur

des mœurs locale. Pour éviter que ces lieux sacrés ne soient souillés, il était nécessaire de les isoler.

Remarquons toute fois qu'il y a des exceptions à cette règle.

Les plus importantes mosquées sont situées dans les différentes agglomérations de l'île, et cela pour une raison simple et... logique.

Comme on l'a vu, les agglomérations sont le lieux d'échange et de rencontre des hommes, il fallait donc un édifice qui puisse contenir un grand nombre de fidèles pour célébrer la prière du vendredi, puisque le dogme coranique exige qu'elle soit pratiquée collectivement, contrairement aux autres prières « ordinaires » que les gens peuvent faire soit chez eux soit dans la petite mosquée qui leur est proche.

Les édifices religieux quelle que soit leur importance, sont des fondations communautaires, quelquefois seulement individuelle. Ils portent le nom du pieux croyant qui les a fait construire en quelque sorte pour « immortaliser » son nom, mais surtout pour s'attirer les louanges et les bénédictions des gens qui fréquentent le lieu, et peu à peu au cours des temps, ils sont « canonisés » par la tradition populaire et deviennent des saints et le terme « Sidi » (Mon Seigneur) est adjoint à leur nom.

D'ailleurs, presque toute les mosquées portent le nom d'un saint quelconque, s'il ne s'agit pas de celui du fondateur proprement dit, ce sera celui d'une personne (quelquefois une femme) qui était vénérée de son vivant l'édifice sera construit sur son tombeau qui deviendra un lieu de pèlerinage et ainsi recueillera plus sûrement le mérite posthume et s'attirera par surcroît la bénédiction de tous.

Avant d'aborder la partie architectonique de ces édifices, il convient sans doute de s'interroger sur leur historicité. Question délicate !

En effet, les cas où la date précise de la construction est réellement connue sont extrêmement rares, et ne dépassent pas 4 ou 5 cas. Pour le reste elle est soit connue vaguement, « à peu près », ou bien elle s'est complètement effacée de la mémoire des gens, aucun document écrit ne pouvant la leur rappeler.

Comme il n'est nullement question d'étudier la totalité de ces édifices, on va se limiter d'une part à différencier leur genre et leur fonction, d'autre part d'en analyser quelques spécimens. « représentatifs ».

Il existe 3 catégories d'édifices religieux.

- Les Marabouts
- Les Zaouias
- Les Mosquées

#### 4. 1. - *Les Marabouts* :

Généralement il s'agit de petites constructions, abritant le tombeau d'un saint, parfois même réduite à leur plus simple expression, elles se limitent à une chambre de quelques mètres carrés et surmontée d'une coupole.

C'est uniquement un lieu de pèlerinage où l'on vient à une certaine date faire des sacrifices et des offrandes pour implorer la protection du Saint.

Clairsemés à travers la campagne, ils sont quelquefois au bord de la mer, ce qui a fait dire que Djerba est protégée par sa « ceinture » de Saints.

#### 4. 2. - *Les Zaouias* :

Comme partout ailleurs, la plupart des Djerbiens appartiennent à différentes confréries religieuses. Pour se réunir lors de la célébration de leurs fêtes et leur cérémonies à certaines époques de l'année, les « Zaouias » leur servent de lieux de rencontre, où les adeptes sont initiés aux secrets et aux mystères de la secte par le « Mokaddem » (Maître de l'ordre).

Ces manifestations à caractère religieux et... ésotériques sont très respectées comme en témoigne le nombre de « Zaouias » qu'on trouve à Djerba, qui sont toutes consacrées aux fondateurs de ces confréries comme par exemple, les Zaouias Sidi Ben Aïssa, grand Maître de confrérie des Aïssaouias, dont le sanctuaire se trouve à Meknès etc...

Ces édifices peuvent avoir parfois trois fonctions lieux de prière, lieux de pèlerinage et enfin « siège » de la confrérie, et de ce fait ils peuvent être plus ou moins de grande superficie.

Les différents éléments ont groupés autour d'une cour bordée elle-même d'une galerie. Ces lieux sont reconnaissables par la profusion de coupoles qui les coiffent, et généralement une immense coupole couvre la salle principale qui est carrée.

Autour de cette dernière de petites chambres abritent les tombeaux des notables qui ont manifesté le désir d'être ensevelis dans

ce lieu béni, et qui étaient de leurs vivants membres influents de la confrérie.

D'autre part on trouve dans la Zaouia des salles réservées à la prière, des salles d'ablutions et différentes annexes.

#### 4. 3. - *Les Mosquées* :

Contrairement aux deux lieux de culte cités, la mosquée comporte toujours un minaret (à de très rares exceptions près), qui peut être plus ou moins élancé et parfois réduit à un symbole : un pinacle dans un des angles de la terrasse, symbole qui par le passé avait sans doute une explication (unité de Dieux probablement).

En effet, on trouve fréquemment ces pinacles dans des constructions mêmes profanes (aux angles « des ghorfas » notamment) qui outre leur utilité statique, avaient certainement une signification « hermétique » qui s'est perdue.

Comme on l'a vu la population djerbienne appartient à deux rites : le Malekisme et le Wahabisme, (Ibabisbe) et par là, on peut sans risque d'erreur, d'après l'aspect d'une mosquée, savoir si elle est Malekite ou Wahabite.

En effet, les Malekites, plus tolérants admettent que leurs mosquées soient plus « luxueuses » que celles des Wahabites qui sont plus intransigeants.

Toutefois ce « luxe » n'est pas traduit par une profusion de décoration, mais seulement par un minaret plus élancé, et par une superficie plus grande, car pour les deux rites, les lieux où Dieu reçoit l'adoration de ses fidèles n'ont nul besoin de signes extérieurs ou intérieurs de richesse. Par contre les mosquées wahabites sont plus ramassées, plus massives, au minaret bas surmonté d'une lanterne au en pain de sucre dans lequel certains « érudits » ont cru voir une réminiscence d'un culte... phallique.

C'est dans la campagne Djerbienne qu'on rencontre les plus beaux spécimens de ces mosquées, qui tout en étant simples dans leur conception et réussies dans leurs proportions, sont des petits chefs d'œuvre de l'architecture locale.

A ce propos, citons, S.E. Tlatli : « ... Même les plus modestes et les plus petites ont la candeur naïve et le charme d'un château de sable sorti d'un rêve d'enfants »...

Outre leur fonction principale qui est d'être un lieux de prière, certaines mosquées de Djerba sont fortifiées et servaient de lieux de refuges pendant les périodes de troubles, ce qui témoigne des préoccupations défensives des habitants. Le même souci de sobriété et de sécurité qui a présidé à l'édification des maisons, se reflète dans ce type de mosquées, qui ont souvent joués le rôle de « château-forts ».

Aussi, ces mosquées ont-elles gardé de ce rôle cet aspect massif qui n'est pas sans rappeler celui des églises fortifiées du littoral provençal.

Remarquons au passage, qu'il est des exemples de mosquées qui initialement n'ont pas été conçues pour répondre à cette préoccupation, mais seulement, lorsque la situation l'a exigé on les a transformé pour les fortifier, comme cela peut se voir dans leur structure, les parties « surajoutées » étant nettement visibles.

A part cette fonction, somme toute temporaire, les mosquées, sont principalement le lieux où l'on vient prier, apprendre le coran et écouter les commentaires « l'Imam ». Le programme de chaque mosquée, quelque soit son importance répond à ces besoins.

Une salle de prière est l'élément le plus important entouré des annexes ou l'on trouvera la salle d'eau pour les ablutions rituelles, des pièces pour loger éventuellement les pèlerins etc.

Tous ces bâtiments sont agencés autour d'une cour-impluvium au milieu de laquelle on trouve une citerne d'eau.

A noter que la nature précieuse de l'eau de pluie est soulignée par le fait que la salle des ablutions est alimentée par un puit d'eau saumâtre, l'eau douce de la citerne n'étant utilisée que pour la boisson des fidèles et constituant une réserve à laquelle les gens des alentours ont recours en cas de pénurie.

Quand au minaret, son accès est à l'extérieur sauf si la mosquée est forifiée ; dans ce cas on accède à la tour directement de l'intérieur de la salle de prière, où un escalier mène soit sur la terrasse soit au sommet du minaret.

Cet escalier intérieur, permet en cas de siège de bloquer la porte de la salle et de monter sur la terrasse dont l'acrotère est surelevé d'environ 1,30 m, et où sont pratiquées des meurtrières, machicoulis etc...

Ces différents éléments de mosquée sont coiffés soit par des voûtes, soit par des coupoles plus rarement par des terrasses, et qui reposent d'une part sur les murs d'enceintes et de l'autre sur les arcs et piliers.

Comme dans la maison, les murs sont toujours creusés de niches qui les allègent tout en créant des formes.

Pour équilibrer la forte poussée des coupoles et des voûtes, des contreforts massifs viennent s'appuyer sur les murs à l'extérieur. Il est à noter que ce système est exceptionnellement employé dans les habitations qui comportent elles aussi des voûtes et des coupoles. Par contre dans les mosquées il est employé à profusions aux angles et sur les faces, il est même visible quelquefois qu'un certain nombre de contreforts ont été ajoutés chaque fois que le besoin de consolider l'édifice a pu l'exiger.

Comme nous l'avons dit la décoration est pratiquement inexistante, car comme l'a écrit si justement M. Roches a propos des mosquées du M'zab, il fallait aux constructeurs une élévation de pensée au-dessus de tous les fétichismes « seule la structure, en défini la beauté ».

Cette structure, est toujours d'un effet heureux même dans les mosquées aux programmes et aux dimensions réduits aux strictes nécessités du culte.

Certaines mosquées, enfin, à part leur salle de prière fermée, ont une sorte d'aire de prière à l'extérieur, signalée simplement par un mur où est creusé le Mihrab indiquant la direction de la Mecque, et qui est utilisée pendant la belle saison.

Quand à l'entretien de tous les lieux de culte il est l'œuvre communautaire dont les ressources sont dûes soit à la générosité d'un « mécène » soit aux « Habous ».

## 5. — L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE :

Avec sa maison, sa mosquée, le Djerbien s'est construit le troisième volet de sa vie quotidienne à savoir l'atelier : « Habiter-Prier-travailler ». Il a accordé à ce type d'édifice la même attention que pour les deux autres, c'est à dire qu'il en a fait un ouvrage avant tout fonctionnel qui répond à un besoin bien déterminé.

Ainsi ce chapitre groupe l'atelier de tissage, l'atelier de poterie et enfin l'huilerie, dont les conceptions respectives sont typiques.

#### 5. 1. - Ateliers de Tissage :

Le tissage étant une des ressources de l'île, les ateliers sont parfois bâtis dans un coin du Menzel ou à proximité des agglomérations.

Il s'agit d'une pièce longue et étroite, à demi-enterrée pour que la température à l'intérieur soit fraîche l'été, tiède l'hiver. L'accès de cette pièce est d'une manière générale orienté vers le Sud, et en descendant de quelques marches, on arrive au niveau bas. Le long des murs, des métiers primitifs sont installés, dans cette ambiance fraîche et obscure, et c'est là que se confectionne des couvertures et des tissus dont la réputation n'est plus à faire...

L'éclairage est assuré par la porte et par deux fenêtres de part et d'autre de la porte, et par une ou deux autres fenêtres au mur opposé.

Pour compléter la ventilation, des petites lucarnes rectangulaires sont pratiquées dans les murs latéraux.

Les petits côtés du rectangle sont surmontés d'un fronton triangulaire, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention sur cet élément vaguement grec et qui n'a apparemment aucune utilité pratique, mais rehausse certainement l'esthétique de l'atelier et c'est là l'une de ses originalités.

Cette construction est toujours couverte avec une voûte en berceau, mais quelquefois aussi, cette voûte est remplacée par une série de vouutelettes obliques s'appuyant deux par deux les unes sur les autres perpendiculairement à l'axe principal de l'atelier, ce qui donne à l'atelier une certaine allure légère et harmonieuse.

La poussée des voûtes est contenue à l'extérieur par une série d'arcs-boutants.

Signalons que l'on trouve en Crète (autre île méditerranéenne) de petites églises qui ressemblent à ces ateliers : une voûte en berceau flanquée de deux frontons triangulaires.

Cette forme de bâtiment, est quelquefois utilisé comme grange de paille pour remplacer la hutte en troncs de palmiers, avec deux différences, seule la voûte unique est utilisée pour la couverture et l'édifice n'est pas à demi-enterré comme les ateliers.

#### 5. 2. - ATELIERS DE POTERIE

C'est dans la région de Guellala, où la couche d'argile est plus importante qu'ailleurs que « l'art du feu » s'est installé.

Cet artisanat très florissant jadis, est en plein déclin aujourd'hui pour des raisons sur lesquelles on ne peut s'étendre-ici.

Néanmoins, il existe encore aujourd'hui environ 150 ateliers avec autant de fours.

Les ateliers se signalent à l'attention par les buttes de tessons, de poteries manquées et de cendres qui s'élèvent aux alentours, ce qui les rend presque invisibles.

L'atelier est conçu pour répondre à deux fonctions : d'une part le tournage des pièces diverses qui vont de la petite tasse jusqu'aux immenses jarres de 250 l de capacité; d'autre part le séchage à l'ombre de ces pièces avant leur cuisson dans les fours. L'atelier est un parallépipède d'une dizaine de mètres de long en façade, sur une trentaine de mètres en profondeur et deux mètres et demi de haut, à demi-enterré pour une raison qu'on verra plus loin.

Précédée d'une cour rarement clôturée, où l'on trouve un puits pour la poterie ordinaire ou une citerne d'eau douce pour les spécialistes de poterie vernissée. C'est dans cette cour que se trouve entreposée la matière première, l'argile, et la provision de combustible pour la cuisson.

L'unique porte de l'atelier s'ouvre toujours au Sud pour des raisons d'éclairage régulier et d'abrit des vents dominants.

Cette unique porte, sans prétention, est le plus souvent en bois de palmiers, s'ouvre à l'intérieur et à droite.

Les murs extérieurs sont bâtis en pierre du pays liés par du mortier, d'argile.

La couverture de l'atelier est faite par des troncs de palmiers sur lesquels une couche d'algues (Prosedonies) est placée puis le tout est couvert d'une couche d'argile tassée, en réservant une pente pour l'écoulement des eaux.

On descend à l'atelier par deux ou trois marches de pierre, pour accéder à la première partie de l'atelier.

Cet espace de la profondeur d'une travée et de la « largeur »

de la façade (environ 3 m x 8 m) est réservé aux tours de façonnage, qui sont placés toujours à gauche de la porte.

En face des tours (au nombre de deux ou trois par atelier) entre deux culées de voûte et à droite de la porte est disposé le batit de malaxage et enfin au fond, une fosse contient la réserve d'argile pétrie.

Par souci d'économie, les poteries manquées ou cassées sont toujours utilisées dans le remplissage des cloisons et peuvent servir de .... « placards », « d'étagères ».

Au coin opposé aux tours, au fond de la travée (c'est à dire le plus éloigné de la porte de l'atelier) est l'entrée du séchoir.

La nature du sol du séchoir est variable : pour les poteries de petit calibre, le sol doit être dur, pour les pièces de grandes dimensions il doit être meuble, facile à creuser de manière à éviter les difficultés des poteries à fond pointu.

L'enterrement partiel de l'atelier est l'absence totale d'ouverture est exigé par le fait que les poteries avant la cuisson, doivent sécher lentement à l'abri des intempéries, car un séchage accéléré fait fendre les pièces ou les déforme.

Pour augmenter cette isolation thermique et créer une atmosphère appropriée à l'intérieur du séchoir, un talus de terre, de cailloux et de tessons entoure les faces extérieures de l'atelier (sauf la façade de l'entrée).

Les fours sont construits à proximité immédiate des ateliers et en dehors de ceux-ci.

Il était en effet nécessaire tout en évitant le transport long des pièces encore fragiles, que la chaleur dégagée par le four « n'influence » pas l'atmosphère du séchoir.

Pour ces deux raisons primordiales, les fours sont proches des ateliers et au trois-quarts enterrés (ce qui d'ailleurs limite la déperdition de la chaleur et offre à l'ouvrage une assise plus solide).

Au nombre de 300 environ, les fours se classent en deux catégories :

- Les fours pour « poteries fermées », qui sont les plus vastes et qui sont réservés aux grandes jarres.

- Les fours pour « poteries ouvertes » plus petits, pour les pièces genre plats... et la poterie vernissées.

Le seul matériau utilisé est la brique réfractaire, qui est spécialement et uniquement fabriquée à cet effet.

C'est une brique en terre de « dépôt » que l'on recueille au bas des collines après la pluie, aux endroits où les ruisselets ont déposés leur alluvions, dont on ramasse précieusement la pellicule supérieure des lits de dépôts.

Selon les dimensions du four à bâtir, les briques fabriquées à la main et à l'aide d'un moule en bois et séchées en plein air sont calibrées différemment : de 0,28 x 0,14 x 0,07 jusqu'à 0,40 x 0,20 x 0,10 m.

Pour accéder au niveau bas du four où se trouve la chambre de chauffe, un tunnel en pente y conduit (là aussi le tunnel est dirigé vers le midi). Un orifice à l'aplomb de la porte de « chambre de feu » permet de déverser le combustible du niveau du sol extérieur, pour être à portée de la main du « chauffeur ».

### 5. 3. - *Pressoirs à huile : les huileries souterraines*

Les oliviers plusieurs fois centenaires, qu'on rencontre encore dans la campagne Jerbienne témoignent de l'importance de l'agriculture depuis l'antiquité dans l'éventail des ressources de l'île.

Pour presser les olives et en tirer l'huile précieuse, l'édification de pressoirs à proximité des forêts d'oliviers s'imposait.

Ces archaïques « moulins » étaient plus de 280, disséminés à travers l'île, il y a tout juste une vingtaine d'années.

A présent, le modernisme et la mécanisation en ont eu raison, puisqu'ils n'en subsistent que de rares exemples, qui sont utilisés sans doute par traditionalisme, car nombreux sont les vieux Jerbiens, qui tout en reconnaissent le meilleur rendement des presses mécaniques, sont convaincus que l'huile des antiques « maassera » à traction animale est meilleure et plus délicieuse.. Remplacées par des pressoirs modernes, les huileries survivantes tombent peu à peu en ruine.

Par leur valeur de document d'un autre âge elles méritent d'être évoquées.

Leur première particularité, c'est qu'elles sont toutes, sans exception souterraines.

La raison avancée, à ce sujet, est la température.

La séparation de l'huile de la « margine » (eau de végétation) à besoin d'une atmosphère tiède que seul le sous-sol peut fournir en hiver... A moins qu'il n'y ait eu, à l'origine, d'autres motifs qui nous échappent... (ce qui est d'autant plus curieux, que l'on a là, le seul exemple d'ouvrage complètement souterrain, de toute l'architecture Jerbienne).

Ces huileries se classent en deux catégories :

- Celles qui sont directement creusées et taillées dans une couche de travertin, ce qui leur donne l'allure plutôt de cavernes.
- Celles dont tous les éléments sont bâtis en moellons comme toute les autres constructions. Dans ce cas, il semble que l'on a fait une excavation du volume de l'huilerie, puis on l'a construite enfin on l'a recouverte de terre en laissant émerger parfois une coupole ou une voûte au ras du sol.

D'une manière générale, rien ne signale ces antiques huileries, à part le couloir en pente (et voûté) qui donne accès, et la cheminée de ventilation qui marque l'emplacement de la salle principale.

Le plan des huileries n'est pas uniforme, il est variable suivant la configuration du terrain et l'importance de l'huilerie ».

Néanmoins si les dimensions peuvent varier, les éléments du programme sont constants.

Une pente douce permet aux chameaux et aux hommes d'y accéder.

Dans le couloir qui fait suite à cette pente, de chaque côté sont aménagés une douzaine de placards où est entreposé la charge d'olives de chaque famille, avant d'être pressée.

Au bout du couloir une salle circulaire ou carrée est coiffée d'une coupole dont la partie supérieure émerge faiblement hors du sol.

Cette salle est occupée par le broyeur constitué d'une sorte de cuvette circulaire en maçonnerie dure sur laquelle deux meules soit en granit (d'Italie) soit en prophyre (d'Assouan) provenant d'anciens fûts de colonnes antiques servent d'éléments de broyage en étant entraînés par un chameau ou par un âne qui tourne inlassablement autour de la cuvette.

De part et d'autre de la salle de broyage sont disposées deux longues pièces voûtées ou sont aménagées selon le cas une ou deux presses ainsi qu'une collection de jarres.

La presse formée de deux troncs de palmiers, entraînés à bras d'hommes par une grosse vis en bois écréce. La pâte d'olive qui ainsi comprimée dans des scourtins laisse sinter l'huile qui s'écoule dans les jarres enterrées ou elle se sépare par gravitation des eaux végétales.

Il peut y avoir d'autres pièces pour le repos, des ouvriers en plus de celle réservée au « responsable » qui tient les comptes et reçoit les commandes.

## 6. — MATERIAUX ET TECHNIQUE DE CONSTRUCTION

Avant d'aborder ce chapitre technique, nous pensons qu'il serait utile de donner un aperçu succinct sur les cérémonies qui précèdent accompagnent quelquefois, et clôturent la construction d'un édifice.

Cela fait partie du folklore djerbien, très enraciné dans les mœurs locales.

En effet, les Djerbiens, pieux et... superstitieux ne conçoivent pas le « geste de bâtir », sans que cela nous donne lieu à des manifestations particulières.

Dans les croyances des insulaires, le sol pourrait être la possession de mauvais esprits : les Djinns. Aussi pour éviter d'être inquiété par ces êtres invisibles et redoutables, il convient de leur faire un sacrifice afin de gagner leurs bonnes grâces ou plutôt de les chasser à l'amiable.

Avant de donner le premier coup de pioche pour creuser les fondations du bâtiment projeté, « faire couler le sang » est de rigueur.

On égorge pour cela un mouton, sur le lieu même, souvent un symbolique poulet peut suffire à ce cérémonial qui se déroule dans une atmosphère encensée. En fait, la nature du sacrifice est fonction de l'aisance des gens.

Et c'est, seulement après, que les ouvriers en prononçant le rituel « Bismillah » (au Nom de Dieu) peuvent s'attaquer à la besogne en attendant qu'on leur prépare le couscous avec la viande de l'animal que l'on vient de sacrifier.

Après quelques mois, le jour de l'inauguration, le propriétaire invite les notables de son voisinage pour un festin. Et ce monde, après s'être copieusement restauré, termine la journée en psalmodiant des versets du Coran et des invocations rituelles, afin que l'occupation des lieux soit bénie et pour s'assurer éventuellement que les « Djinns » récalcitrants ont bien consenti à élire domicile ailleurs, forcés en quelques sortes par ces incantations auxquelles ils sont allergiques. C'est enfin à ce moment, que l'heureux propriétaire peut disposer en toute quiétude de ses locaux.

Pour terminer, nous signalons la cérémonie spéciale qui accompagne le forage d'un puits.

Opération qui mène au « royaume des autres ». (les Djinns) qui n'apprécient pas particulièrement cette violation de frontière. Pour éviter leur courroux et après le Sacrifice d'usage, les travaux commencent, accompagné par le « Tbal et Ghita », jouant un rythme qui a paraît-il le pouvoir si non de chasser, du moins de calmer ces puissances occultes si redoutées. C'est aussi en quelque sorte une façon de joindre l'utile à l'agréable.

Ces étranges cérémonies d'un âge révolu qui nous apparaissent comme des aberrations humaines ont pourtant quelque chose de profond, en ce sens qu'elles ne sont que la survivance de cultes et de rites disparus.

Ces conjurations, malgré ce qu'elles ont de naïf et de ..... saugrenue, ajoutent une note charmante et inattendue dans la vie souvent austère des hommes.

## 6. 1. - MATERIAUX

Le bâtisseur Djerbien a avant tout cherché à utiliser les matériaux divers que lui offre la nature de son île.

Ces matériaux, on peut les diviser en deux catégories complémentaires :

### 6. 1. 1. - MATERIAUX MINERAUX

Les différentes couches du sol offrent un ensemble de matériaux, utilisés à l'état brut ou traités ou les deux à la fois comme l'argile.

#### LES PIERRES :

Les carrières de pierres sont nombreuses. La couche dure émerge

parfois. Il ne reste plus qu'à extraire et à débiter. Les moellons ainsi extraits sont de deux types : Le « Chekck » ou « Tefza », travertin calcaire, poreux et assez facile à tailler. Le « Samm » Travertin siliceux, plus compact et plus dur.

#### L'ARGILE

Le sous-sol de l'île en est en partie constitué. C'est seulement à Guellala qu'on l'extrait dans des mines pour la poterie.

Dans le reste de l'île, on ne va pas la chercher si loin, comme il est d'usage d'avoir un puits et une citerne dans chaque « Menzel », l'argile extraite lors du forage est soigneusement entreposée dans un coin, et utilisée chaque fois qu'il est nécessaire.

L'argile entre dans la construction de deux manières : Comme liant à l'état brut, ou bien comme matière première de certains éléments en poterie, tel que brique plate, briques rondes de différentes formes, et enfin pour une sorte de tuile vernissée, en forme d'écaille.

Signalons, qu'à la fin du siècle dernier, la famille Ben Ayed se fit fabriquer des carreaux émaillés et décorés à la main à Guellala.

Hélas, cette tentative est restée sans lendemain.

#### LE SABLE :

Qu'on trouve à profusion et entre dans la composition des mortiers.

#### LES LIANTS :

##### Chaux Vives :

Utilisée pour le badigeon et les mortiers. Elle est obtenue à partir du travertin Saumon. (Samm) qui est cuit dans des fours appropriés que l'on voit encore de nos jours un peu partout dans l'île.

##### Le plâtre ou « gibs »

Obtenu à partir du gypse recueillie dans les marnes de Guellala ou les maraîcages de Mellita et Sidi Mahrez et qui après cuisson donne un plâtre gris très utilisé dans la confection des voûtes et coupôles.

### 6. 1. 2. - MATERIAUX VEGETAUX

Pour compléter les matériaux minéraux, la végétation offre

plusieurs ressources qui entrent dans la construction des édifices en dur et surtout dans les constructions légères tel que huttes, cabanes, étables etc...

### TRONCS DE PALMIERS

Entiers ou coupés en deux dans le sens de la longueur pour les poutres pour les toîts en terrasse et la structure des cabanes.

### TRONCS D'ARBRES

(Amandier, Citronier...) servent de poteaux et de piliers dans les cabanes.

### L'ALOEES

Planté sur les haies donne des poteaux très utiles.

### PALMES

Entières pour la couverture et le remplissage des parois de certaines cabanes. Ecrasées, ces palmes donnent une libre dont en fait des cordages de différentes grosseurs (le 2 mm. à 40 mm). Certaines de ces cordes sont nécessaires aux liaisons des éléments en bois ou le tressage de nattes de remplissage.

### LES TIGES DE SORGHO

Tressées en nattes, sont le principal matériau des « Khoss ».

### L'ALGUE SECHE

Offre un isolant efficace.

### LE FER ET LE BOIS

Matériaux d'importations, donc chers, sont utilisés seulement pour les accessoires, grillage, tirants,... pour le premier ; portes, fenêtres et coffrages pour le second.

Il est à noter, qu'une espèce de palmier dont les fibres du tronc sont plus compactes, à permis quelquefois, en le débitant en planches d'en faire des portes pour locaux secondaires (Tel qu'ateliers, huileries...)

Enfin, peut-on omettre de mentionner la LUMIERE ? Matière, même si elle est utilisée inconciemment, n'en a pas moins une part non négligeable dans la composition de l'architecture.

## 6. 2. - TECHNIQUES :

En utilisant exclusivement les matériaux disponibles sur place (du moins jusqu'à une date récente), les maçons ont été dans l'obligation de créer des modes de constructions adaptés aux matériaux en usage. Il est parfois surprenant de constater la maîtrise avec laquelle, ils ont faits face à leurs nombreux problèmes, sans autre règle qu'une connaissance parfaite des possibilités et des performances de chaque matériau utilisée.

Pourtant, ces techniques souvent simples ont donnée la preuve de leur efficacité. On n'en prendra comme témoin que les nombreux édifices encore « debouts », qui ont résisté aux épreuves du temps depuis l'époque immémoriale qui les a vu s'élever. Cela est dû, il est vrai, aussi à un entretien soigneux. Mais on ne peut s'empêcher, tout de même, de s'étonner devant la manière dont ont été résolu certains problèmes, qui laisseraient un technicien moderne perplexe.

D'ailleurs, et cela est valable pour toute architecture populaire, il est évident que le constructeur traditionnel est sans doute passé par des recherches, des tâtonnements, guidé en quelque sorte par son instinct, avant de maîtriser la matière.

Soit que certains de ces procédés ont été oubliés, soit délaissés conciemment, à tort ou à raison, de nouvelles techniques modernes les ont peu à peu remplacé !

Pour étudier de plus près ces techniques, nous allons essayer de suivre en quelque sorte la construction d'un édifice.

### 6. 2. 1. - FONDATIONS ET MURS :

La structure du sol sablonneux, donc peu résistant, exige naturellement une assise stable au bâtiment.

Dans le fossé de 0,80 m de profondeur, une sorte de béton de propreté est d'abord tassé et dammé. Cette couche n'a que quelques centimètres d'épaisseur, tout après le temps de séchage on exécute les fondations proprement dites, avec des moellons jointoyés au mortier de chaux. Les fondations, ne sont en fait, qu'une partie en-

terrée du mur de 50 à 60 cm, car la même épaisseur uniforme leur est donnée.

La seule différence est la structure du mur. La partie inférieure du mur, ayant à travailler plus, ou commence les fondations avec des moellons « Samm » en travertin siliceux, remplacé peu à peu à partir du niveau du sol par le travertin calcaire « Chakhch ». Le liant lui même peut varier pour la même raison. Jusqu'à trois sortes de mortier peuvent être simultanément utilisés :

Mortier à base de terre théraïque pour la partie enterrée mortier de chaux pour la partie intérieure du mur, et enfin tout simplement mortier d'argile pour la partie supérieure.

Notons toutefois que la plupart du temps seulement deux mortiers sont utilisés.

Si le propriétaire n'est pas pressé, et c'est souvent le cas, les murs sont construits pendant deux périodes espacées.

On élève le mur jusqu'à 1,50 m environ et l'on arrête les travaux pour un certain temps qui peut être de quelques mois.

Les constructeurs eux-mêmes conseillent vivement cet arrêt, qui permet affirmer-il, à la partie du mur qui a le plus de charges à supporter d'avoir le temps de « boire » (c'est le terme utilisé). Cette affirmation est logique, car le mur nu, subit les intempéries et par conséquent on peut déceler les imperfections à temps. Ce qui permet de les réparer avant de terminer les travaux. (plusieurs cas de bâtiments construits d'un trait, ont eu les murs et les plafonds lézardés après la première pluie) il est toutefois à noter que de tels inconvénients sont due avant tout, non pas à un défaut de construction, mais plutôt à la nature peu résistante du sol.

Un mot enfin sur la nature de structure des murs. Les pierres utilisées sont grossièrement débitées, taillées sommairement selon le besoin, surtout pour les angles des constructions. Leurs assises sont régularisées avec le liant utilisé.

Quand aux mortiers, la proportion de liant et de sable varie avec la nature du liant, qui peut être de chaux grasse, ou d'argile.

Pour le béton, on emploie quelquefois des coquillages minuscules, abondants sur certaines côtes de l'île ou les débris de poteries concassés pour le dallage.

## 6. 2. 2. - TOITURES :

On a souvent affirmé qu'un toit caractérise, un climat et une époque. Nous estimons, que cette règle n'est pas absolue, car on peut rencontrer les mêmes types de toitures dans des lieux éloignés les uns des autres et dont les caractéristiques sont différentes...

A Jerba, trois types de toitures sont employés simultanément et souvent pour un seul volume en même temps comme dans la chambre.

Ces trois types sont : Toit-terrasse, voûtes en berceau et coupes.

### 6. 2. 2. 1 - TOITS-TERRASSE :

Le souci d'avoir des surfaces planes pour collecter l'eau de pluie en est sans doute la raison majeure.

Pour l'obtenir, des poutres étaient nécessaires, faute de bois, on a eu recours aux troncs de palmiers, qui sont disponibles à profusion.

Ces troncs de palmiers, trop lourds sur les murs d'appuis, ont été coupés dans le sens de la longueur afin de permettre une meilleure assise et un sous-plafond parfaitement plat.

Ces poutres pourtant à la section importante (en moyenne 25 à 30 cm) ne résistent pas beaucoup à la flexion vu la consistance fibreuse du tronc de palmier, d'où leur portée limitée à 2,5 m environ.

Ces demis-troncs sont alignés l'un contre l'autre sur le faitage des murs. Reste à résoudre le problème de leur isolation contre les infiltrations d'eau, pour éviter leur pourriture. On a adopté le système multi-couche.

Tout d'abord, ils sont enrobés d'une couche d'algues de mer, que l'on va recueillir sur les rivages, puis une couche d'argile mélangée avec de petits cailloux, une fois cette couche bien sèche, une couche de mortier donne au toit sa forme finale, en pente vers l'extérieur pour l'écoulement des eaux et enfin le badigeon de chaux sans cesse renouvelé, permet de parfaire l'étanchéité efficace de l'ensemble l'épaisseur totale du toit dépasse rarement 35 cm.

Il existe aussi un autre cas de toit en terrasse.

L'Intérieur de la pièce est une voûte surbaissée, l'espace entre les murs et la paroi extérieure de la voûte est garni par un remplissage de gros cailloux arrosés d'un mortier assez liquide. On obtient une surface horizontale qu'on régularise simplement avec une couche de mortier.

#### 6. 2. 2. 2. - Voûtes :

Tout d'abord, on constate que l'emploi des voûtes d'arêtes est exceptionnel. Pour des raisons inconnues, on lui préfère les voûtes simples en berceau, plein cintre ou légèrement parabolique. Ils sont surtout employés en série pour la couverture de surface importantes tel que magasin à provision dans les maisons, les salles de prières dans les mosquées etc... Vraisemblablement pour neutraliser les poussées obliques, l'extrados est souvent plus évasé que l'intrados, ce qui fait qu'à l'extérieur, les voûtes émergent à peine au dessus du niveau de la terrasse. On a eu parfois recours aussi aux arc-boutants, mais uniquement dans les mosquées.

Les voûtes sont toujours construits avec des petits moellons (cammaris) liés le plus souvent avec du « gybs ».

Pour leur donner la forme courbe régulière surtout à l'intérieur, un coffrage rudimentaire est employé : les éléments du coffrages sont en bois sommairement taillé. Agencés de façon à obtenir de leur contour extérieur une courbe, sur laquelle on tend une natte en jonc, ou bien des planches en bois de palmiers et enfin plus récemment (un matériau importé) des planches en bois mieux débitées, à la surface régulière. Sur la forme obtenu, on construit la voûte de la même façon qu'un mur... courbe.

On commence d'ailleurs à la naissance de la voûte où elle repose sur le mur vertical, et simultanément de chaque côté, deux maçons agencent les pierres et se rencontrent au sommet de la voûte. Après le séchage, le coffrage est démonté et les extrémités sont à leur tour bouché, on régularise l'extérieur avec une couche de mortier.

Les traces laissés par le coffrage sur l'intrados forment des dessins qui ajoutent souvent au charme de l'édifice.

#### 6. 2. 2. 3. - Coupoles :

Pour les coupoles, leur structure est la même. Mais on n'a pas

pu être renseigné sur le système de coffrage employé qui était sans doute plus complexe que celui des voûtes. Il est tout de même surprenant de voir que les coupoles obtenues sont parfaitement hémisphérique. On serait moins étonné si elles étaient construites avec des briques, mais ce n'est pas le cas, car toutes les petites coupole (de 2m à 2,50m de portée) sont modelée avec les petits moellons (cammaris).

L'épaisseur des voûtes et des coupoles est relativement mince 15 à 20 cm environ pour les voûtes et 10 à 15 cm pour les coupoles.

Pour les coupoles de plus grande portée, surtout dans les mosquées et les Zaouias, il arrive quelquefois qu'elles soient la plupart du temps, elles sont en briques rondes en formes de « diabolos », tournés spécialement pour cet usage, matériau résistant et bon isolant. Les fermes les plus utilisées ont les diamètres de leurs deux bouts différents et cette différence donne par assises successives de briques, la courbure souhaitée de la coupole. Parfois, le petit bout de ces « bobines » est émaillé.

Par mélange avec les tons émaillées, les maçons obtenaient à l'intérieur des dômes des ornements très heureuses. En effet, l'intrados des coupoles construits avec ces éléments n'est pas enduits seul les joints sont lissés à la main, et l'on a ainsi une multitude d'alvéoles, agencées selon leurs couleurs soit en simples lignes ou en formes géométriques...

Par contre, l'extérieur est enduit au mortier et blanchi à la chaux, sauf en de rares cas, où il est couvert avec des tuiles plates émaillées en vert.

Deux éléments différents de briques rondes ont été conçus pour la maçonnerie.

Leur utilisation a été très limitée dans certains édifices. Il s'agit d'une autre forme de brique, qui a été utilisée pour des voûtes, cloisons et coupoles.

Certaines ont une forme tronconique terminée, du côté de la petite base par un arrondi assez prononcé. La forme de ces éléments s'adapte parfaitement à son usage.

Pour les cloisons, on emploie des briques de forme presque cylindriques. Pour renforcer la construction de la cloison et mieux répartir les efforts, le maçon intercalait dans les lits de briques, tous

les cinquantes centimètres environ, une assise de briques pleines et plates.

Mais ces briques creuses, n'auraient pas eu à l'expérience, une solidité suffisante pour résister aux efforts de pressions des coupoles de grandes dimensions, ils furent abandonnés au profit des éléments plein en « bobines ».

### 6. 2. 3. - OUVERTURES :

.. Les portes peuvent avoir deux formes : soit rectangulaires, soit en plein cintre, cette dernière catégorie n'est jamais employée dans les chambres.

L'encadrement est toujours constitué par 3 éléments en pierres taillées, deux pieds droits d'une hauteur de deux mètres environ, sur lesquels on pose un linteau, formée d'une dalle placée sur champs, derrière laquelle un arc de décharge supporte le reste de l'épaisseur du mur. Les portes sont directement scellées dans le mur, sans cadre.

*Les fenêtres* Pour les ouvertures plus petites telles que fenêtres ou niches elles sont directement aménagées dans l'épaisseur du mur, sans dispositif spécial, sauf que leurs partie supérieure est courbe, à la façon d'un arc de décharge.

*Pour les portes en plein cintre* leur arc est fermée par des claveaux bien taillés, qui repose sur les pieds droits. On rencontre parfois aussi des cas où l'arc est constitué par deux blocs de pierres (travertin calcaire) s'appuyant l'un sur l'autre au milieu de l'arc.

De même les colonnes et les voussoires des arcades, qui peuvent être quelques fois rectangulaires sont en pierre bien taillé (travertin calcaire).

### 6. 2. 4. - ISOLATION ET VENTILATION :

Le climat étant tempéré, l'isolation thermique est résolue simplement par l'épaisseur des murs. Les ouvertures limitées et judicieusement orientées, jouent très bien leur rôle dans la ventilation.

Aucune disposition spéciale n'est prise contre l'humidité, pour la simple raison que le problème ne se pose pas. Le climat étant sec.

Quand aux infiltrations d'eau de pluie, les couches successives de badigeon, comblent les fissures éventuelles.

D'ailleurs c'est toujours, avant la saison des pluies qu'on badigeonne l'intérieur et l'extérieur des édifices, et que l'on restaure s'il y a lieu.

Notons que si dans les pays chauds l'architecture est pratiquement toujours enduite en blanc, cela répond à deux impératifs.

- La couleur blanche, réfléchit mieux les rayons du soleil, qui sont ainsi peu absorbés par les murs.
- A l'intérieur, la couleur blanche répartit mieux la lumière malgré le nombre limité d'ouvertures. Et enfin, dans un autre ordre d'idée, la couleur immaculée que donne le lait de chaux anime les volumes, fait vibrer les surfaces au rythme même de la course du soleil.

Pour ce qui est de la ventilation, les moyens tout aussi simples sont à la mesure du besoin.

D'une part la porte et la ou les fenêtres, d'autre part les petites lucarnes circulaires aménagées dans les parois dépourvues d'ouvertures.

Ces lacarnes sont en fait des tuyaux en poterie (6 à 8 cm de) ou plus simplement des goulots de jarres, qui traversent le mur et que l'on noie dans la maçonnerie pendant la construction.

On les places en quinconces ou en triangles.

L'hiver, on se contente de les boucher avec des boules de chiffons, l'apport d'air frais est très grand. D'ailleurs c'est aussi pour éviter sans doute les courants d'air qu'ils sont placés assez haut.

### 6. 2. 5. - Planchers :

Les sols des pièces et des cours (comme des impluviums) sont régularisés de la même façon, ce qui consiste, en une couche de gros cailloux qui sont tassés et dammés, sur lequel une épaisse couche de mortier de chaux ou de terre théraïque leur donne leur plan définitifs.

On laisse sécher quelque temps puis on bat toute la surface avec des palmes. Cette opération à pour but de tasser le mortier de façon à ce qu'il adhère mieux et en robe la partie supérieure au moins de la couche de cailloux.

Enfin, après séchage complet, un enduit de chaux termine l'exécution.

## 7. — CONCLUSION :

« L'Architecture populaire nous attire, nous émeut, nous éblouit, nous rassure » écrit à juste titre V. Mare. Rien d'étonnant dans cette affirmation, car cette architecture simplement intuitive et à proprement parler inconsciente, continue et continuera longtemps à nous donner modestement, il est vrai, mais avec quelle rigueur, des leçons d'adaptation au site, de l'échelle humaine de fonctionnalisme, de proportion et pourquoi pas d'esthétique.

Mais, tout cela est menacé. Les tentations et souvent les obligations d'une civilisation devenue planétaire n'ont pas manqué de bouleverser les traditions. Dans ce domaine particulier qu'est l'architecture, l'artisan s'est laissé peu à peu corrompre par les « nouvelles idées » auxquelles il est resté imperméable pendant si longtemps. Cela s'est traduit par « l'oubli du sens de la mesure enfin trouvé ».

« La formule d'un homme accordé tout à la fois aux choses, à lui-même et à Dieu » d'après l'expression de M. Maâmarie.

Du coup un « style » bâtard, d'un goût douteux est en train, hélas, de naître et qui est loin d'avoir les qualités de l'architecture populaire de jadis.

Cette constatation s'impose, d'autant plus que les nécessités et les moyens d'hier ne sont plus ceux d'aujourd'hui et encore moins ceux de demain. Le retour en arrière n'est pas possible ni même souhaitable, car finalement les ressemblances plastiques ne sont qu'illusion et les formes que l'on croit semblable n'ont aucune parenté réelle.

Une architecture authentique n'admet pas l'imitation, et lorsqu'il s'agit de créer, il faut se méfier des ressemblances : « les vessies qu'on prend pour des lanternes ne donnent pas de lumière ».

A cela, il est une raison essentielle que devraient méditer les tenants actuels d'une certaine architecture aux fantaisies intempestives, pour qui l'invention et la liberté des formes sont souvent arbitraires.

Admirons, comprenons surtout, l'architecture populaire, mais à défaut d'être pour nous un modèle, sachons simplement et seulement en garder l'esprit. Tâche mal aisée, il est vrai.

« On comprend tout lorsqu'on remonte aux sources » dit E. Faure.

L'architecture contemporaine touche aux mêmes vérités profondes que l'architecture populaire lorsqu'elle est l'œuvre d'un véritable artiste : « L'homme capable d'élever la vie jusqu'à la poésie sans qu'il s'en doute ».

Mais... l'humoriste J. Faisant à l'habitude de dire :

« Il ne faut pas confondre la nature des choses et les choses de la nature ».

## DJERBA JANVIER 1975.